

Sommaire: — POÉSIE, L'Ange et l'Enfant. — Enigme. — FEUILLETON, Concert pour les pauvres, (suite et fin). — Les Landes. — Buffon, Histoire de ses travaux et de ses idées. — Souveraine puissance du catholicisme. — Lettres sur le Rhin, Strasbourg. — Faits divers.

POÉSIE.

L'ange et l'enfant.

ÉLÉGIE A UNE MÈRE.

Un ange au radieux visage,
Penché sur le bord d'un berceau,
Semblait contempler image,
Comme dans l'onde d'un ruisseau.

« Charmant enfant qui me ressemble,
« Disait-il, oh ! viens avec moi !
« Viens, nous serons heureux ensemble
« La terre est indigne de toi.

« Là, jamais entière allégresse :
« L'âme y souffre de ses plaisirs ;
« Les cris de joie ont leur tristesse,
« Et les voluptés leurs soupirs.

« La crainte est de toutes les fêtes ;
« Jamais un jour calme et serein
« Du choc ténébreux des tempêtes
« N'a garanti le lendemain.

« Eh quoi ! les chagrins, les alarmes
« Viendraient troubler ce front si pur !
« Et par l'amertume des larmes
« Se terniraient ces yeux d'azur !

« Non, non ; dans les champs de l'espace
« Avec moi tu vas t'envoler ;
« La Providence te fait grâce
« Des jours que tu devais couler.

« Que personne dans ta demeure
« N'obscurcisse ses vêtements ;
« Qu'on accueille ta dernière heure
« Ainsi que tes premiers moments.

« Que les fronts y soient sans nuage,
« Que rien n'y révèle un tombeau ;
« Quand on est pur comme à ton âge,
« Le dernier jour est le plus beau. »

Et, secouant ses blanches ailes,
L'ange, à ces mots, a pris l'essor
Vers les demeures éternelles.....
L'autre mère !... son fils est mort !

JE. N. REBOUL.

POUR LA REVUE CANADIENNE.

7. — Enigme.

J'habite la simple chaumière
Comme le somptueux palais.
Des plus vaillans héros mes paisibles attraites
Enchaînent la vertu guerrière ;
Je donne aux malheureux le repos et la paix ;
Des secrets les plus doux je suis dépositaire.
Des grâces, des beautés, asile tutélaire,
Je sers de voile à leurs appâts,
Souvent utile aux scélérats,
D'accord avec la nuit je seconde les crimes,
Et livre à leurs fureurs d'innocentes victimes.

A l'homme je présente à la fois un berceau,
Un siège où la douleur le met à la torture,
L'autel heureux où la nature,
De l'amour, de l'hymen, allume le flambeau,
La porte de la vie et celle du tombeau.

[Le mot de cette énigme au prochain numéro.]

Le mot de l'énigme que nous insérons dans le dernier numéro est " Souris. "

Montréal, 27 septembre 1845.

FEUILLETON.

Concert pour les Pauvres.

A M. LE COMTE AUGUSTE DE BELLIOT.

II.

Une jeune étrangère avait d'un pied léger, sans que nul s'en fût aperçu au milieu du trouble général, franchi les degrés qui séparaient le parquet du théâtre, et soudain on la vit apparaître, assise devant le piano destiné à madame de R..., comme un ange descendu du ciel. N'était-ce pas un ange, en effet ? Elle semblait toucher à peine aux premiers jours de la jeunesse : les grâces naïves de l'enfance ornaient encore son charmant visage, mais déjà l'éclat du génie illuminait son front et ses regards. Elle se tenait simple et grave, sans embarras comme sans hardiesse, la bouche demi-souriante. A cette apparition, tout fit silence. Qu'elle était cette femme ? Personne n'aurait pu le dire. Tous les yeux étaient rivés sur elle ; mais elle, calme et serene, paraissait remarquer à peine la foule qui la contemplait. Elle dénoua les rubans d'une capote blanche qu'elle déposa négligemment à ses pieds. Sa coiffure était basse ; ses cheveux, séparés sur le front, s'abattaient le long de ses tempes, lisses et noirs comme des ailes de corbeau. Elle ôta ses gants, et ses petites mains coururent sur le clavier. Enfin, après avoir courlé quelques instans, la jeune étrangère chanta.

Anges et séraphins aux ailes frémissantes, qui tenez là-haut les harpes d'or et chantez en chœur aux pieds de l'Éternel, comment donc chantez-vous, harmonieuses phalanges, si l'on chante ainsi sur la terre ! J'écoutais, éperdu, sans haleine, immobile, et tous écoutaient comme moi. Ce que j'entendis, nul ne saura jamais l'exprimer. Elle chantait dans cette douce langue que les femmes gazouillent sur les bords de l'Arno. Ce furent d'abord de suaves modulations qui s'épandirent comme de belles nappes d'eau sous de frais ombrages, pour s'égarer bientôt en de gracieux méandres, telles qu'un fleuve au cours lent et paisible entre deux rives embaumées. Je crus voir, je vis un instant, les flots mélodieux s'échapper de ses lèvres, je les sentis me soulever et m'emporter dans les célestes espaces. Magie du chant ! puissance de la voix ! Dans cette salle enfumée, à la lueur des quinquets huileux, sur une banquette poussiéreuse, il me sembla que j'assistais pour la première fois aux splendeurs de la création. Elle disait, sur un ton doux et grave, le charme des nuits serénes, les mutuelles tendresses à la clarté des astres d'argent, la barque sillonnant en silence le miroir du lac endormi. Et moi, la

tête entre mes mains, je voyais, comme dans un rêve, les montagnes d'azur au travers des roses vapeurs du couchant, je respirais les parfums du soir, j'entendais s'évoquer les brises et les soupirs amoureux se mêler au murmure de l'onde et au frissonnement du feuillage.

Ce premier chant achevé, l'assemblée resta silencieuse, immobile ; pas un bruit, pas une rumeur, pas un mouvement dans la salle, suspendue tout entière aux lèvres de l'enchantresse. On écoutait encore. La jeune femme avait laissé ses doigts sur les touches d'ivoire. Après les avoir tourmentées au hasard et d'un air distrait, elle s'abandonna de nouveau à l'inspiration de ses souvenirs. Que vous dirai-je ? Vous voyez bien que je suis là comme un pauvre diable de muet que les émotions étouffent, et qui n'a qu'un cri pour les exprimer. J'ai toujours aimé la musique, et n'ai jamais rien pu entendre au vocabulaire musical. Cette langue, hérissée de bémols et de bécarres, m'est aussi familière que le sanscrit et le persan. J'aime la musique à la façon des lézards, qui seraient fort en peine, j'imagine, de dire si la symphonie qui les charme est en *ut* majeure ou en *si* mineur. Comment donc vous rendrais-je les effets de cette voix qui, tour à tour vive et légère, tendre et sonore, grave et profonde, jaillissait, éclatait, en cascades de notes cristallines, coulait à flots harmonieux, grondait comme le torrent dans l'abîme ! Il y avait en elle la grâce des jeunes amours, et l'énergie des passions terribles. Ainsi, la belle inspirée exprima tour à tour les joies naïves, les coquetteries agaçantes, les emportemens jaloux, les transports brûlans et les douleurs explorées ; j'entrevis pour la première fois l'image des poétiques héroïnes dont le nom ne m'était pas encore révélé, Rosine, Anna, Juliette, Elvire. Elle chanta la romance du Saule, que j'avais entendu chanter à ma marraine ; je crus entendre cette fois la Desdemona de Shakespeare, mélancolique comme la nuit qui semble gémir avec elle, présentant sa terrible destinée, la prédisant dans chacun de ses accents, la racontant dans chacun de ses regards, Desdemona près de mourir. Quelle était belle alors et touchante ! Puis elle chanta des chants du Tyrol, agiles et bondissans comme le chaamois sur la neige des cimes alpestres ; car cette voix qui savait descendre si profondément dans les cœurs, savait aussi se jouer en fantaisies éblouissantes.

Après nous avoir tenus près d'une heure dans un enivrement que je ne cherche pas à décrire, elle se leva calme et souriante. En cet instant la salle éclata, et je pensai que la voûte s'effondrerait sous les applaudissemens de la foule. J'ai cru alors à tout ce qu'on a raconté de l'influence d'Orphée sur les bêtes de son pays. Tous les cœurs étaient émus, tous les yeux mouillés de larmes. J'ai plus tard assisté à bien des triomphes de ce genre ; j'ai vu des pianistes épileptiques exciter des admirations effrénées ; j'ai vu lancer des roses et des camélias à la tête de gros ténors bien portans ; mais jamais je n'ai retrouvé les émotions de cette soirée si grotesque au début, et qui finissait d'une façon si impitoyable et si touchante. On ne songeait même pas à se demander quelle était cette jeune femme que